Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 10

Rubrik: Écho de la fête d'Automne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echo de la fête d'Automne:

Paris, le 25 septembre 1954.

Mon cher Ami,

Les vacances sont terminées; je suis rentré dans mon pays et n'ai plus eu qu'à décrire à mes camarades l'ensemble des péripéties, généralement honnêtes, de mon voyage.

A certains d'entre eux, j'ai pu aussi parler de la Fête d'Automne qui se déroula les 11 et 12 septembre derniers dans la belle ville de Zurich et je fus écouté attentivement.

Que plusieurs centaines de garçons, dont le seul tort est de ne pas être «comme les autres» aient la possibilité légale de se grouper fait honneur à l'esprit démocratique de vos institutions; que ces mêmes garçons conservent pendant une nuit entière la plus parfaite tenue fait honneur à leur sens de la discipline.

En effet, pendant toute la soirée du 11 septembre, j'ai déambulé dans les salons et couloirs de votre «Cercle» et partout je n'ai trouvé que visages détendus, rieurs, heureux. Plus de différences sociales, plus de différences d'âge ou de races; il n'y avait que des frères, venus de tous les coins de Suisse et même d'ailleurs, qui s'étaient réunis pour oublier pour un soir les terribles problèmes qui se posent chaque jour à ceux qui sont dans l'obligation constante de dissimuler leur véritable nature.

Ensemble ils oubliaient, ensemble ils trouvaient dans le réconfort de l'amitié le courage d'affronter à nouveau la lutte.

Votre fête était agrémentée d'un spectacle de variétés. Pour être franc, je n'y ai pas compris grand'chose, votre «Schwyzerdütsch» ne m'étant pas familier, mais cela n'avait aucune importance, les démêlés conjugaux de Zeus et les malheurs de la fidèle épouse d'un Croisé pouvant être facilement devinés. Et puis, les rires de l'assistance suffirent à mon bonheur.

Tes compatriotes rirent beaucoup, puis s'en allèrent dévaliser le buffet. J'espère que dans leur joie, ils eurent une pensée pour les organisateurs de la soirée qui durent certainement se donner beaucoup de mal pour permettre à leurs camarades de se distraire, mais les ressources de vos «responsables» sont inépuisables et la réussite fut à la mesure de leurs efforts.

Et les jours ont passé. La fête d'automne 1954 est terminée, une autre réunion suivra, je ne serai certainement pas des vôtres, mais en tant qu'étranger je n'oublierai pas la leçon que vous m'avez donnée. Grâce à votre courage, à votre dévouement, à votre discipline, de nombreux camarades isolés qui souffraient en silence de leur anomalie et qui pouvaient estimer que leur vie n'aurait aucune issue valable ont pu se recréer un équilibre moral et reprendre confiance en leur personnalité.

Votre exemple est une leçon disais-je, les frontières et l'éloignement ne me le feront pas oublier.

Affectueusement à toi. *Saint-Loup.*